

Vos Excellences,

C'est en l'an de grâce 2007 que vous avez eu la lumineuse idée divine en créant l'association Courir à Peillon de Nissa.

Votre heureuse initiative a conduit ce jour à cette commémoration inoubliable.

Ainsi que vous le déclariez en 2007, je vous cite : «Depuis quelques mois, avec mon papa Marc et mon cousin Marc (pas originaux dans la famille), nous nous sommes remis à faire un peu de course à pied et même quelques-unes avec dossard. A la fin de l'une d'entre elles, nous nous sommes dit que c'était dommage d'aller comme ça, un peu à vide, et nous avons décidé de créer une petite structure pour courir sous le même maillot avec quelques potes».

Que de chemins parcourus !!! Que de montées calées !!! Que d'étirements célébrés !!! Que de gens d'armes évités !!!

Selon les anciens, l'aube de vos performances furent taillés à la force des jambes et d'un mental à toute épreuve. Écoutant seul votre courage, vous affrontiez tout temps pour vous engaillarder et affiner vos corps d'athlète. Avec un entraînement rigoureux, vous enchaîniez les 30"/30", sans jamais faillir à la monotonie de cet exercice. [\[photo ancienne de Marc et Julien\]](#)

La première grande bataille, vous la meniez à Millau. La course du Viaduc, entre ciel et terre qu'ils disent. Pour l'occasion de votre venue, ils avaient fermé l'autoroute. Laisant champ libre à l'expression de votre foulée royale.

Très vite, vous avez compris que votre soif de victoire nécessitait un entraînement moderne, structuré, tailler sur mesure, prenant en considération vos qualités naturelles. Repoussant les limites de votre corps, faisant fi des sirènes de douleur, vous nourrissant de l'acide brûlant circulant dans vos muscles saillants. Pour cela, seul un entraîneur ayant les plus hautes qualifications pouvait être à la hauteur de l'enjeu : Philippe Cordier. Unique entraîneur 3<sup>e</sup> degré de la région, responsable de tous les entraîneurs des Alpes-Maritimes. Très vite, la nouvelle se répandit à travers le Paillon, faisant écho dans les villages... L'armée de Courir à Peillon s'agrandit à une vitesse exponentielle, la nécessité d'un deuxième entraîneur se fit sentir. « Toujours plus » pourrait être la devise de nos mentors. Je fis mon apparition, moi l'humble coureur devenu entraîneur. Je fis mes armes sur les chemins, sur les pistes, étant de tous les instants tel le serf au service de ses majestés, du matin sur les chemins au soir dans les bars, veillant à leur bonne santé, à leur diététique, à leur besoin hydrique. Élaborant les plans répondant aux exigences qu'imposent leurs ambitions de conquêtes. Mais je ne suffisais plus, usé par la tâche qui m'incombait. Antoine Vissuzaine vint à mon secours. Cet écrivain-blogueur-runneur, cet homme multi-carte aux talents variés m'apporta renfort. Aujourd'hui, le club ne cesse de s'agrandir... pour atteindre plus de 50 adhérents à ce jour. Tous dévoués et fidèles aux étirements.

Seul un homme a refusé à l'appel de la modernité, voyant dans l'entraînement une rupture avec la tradition des anciens. Et il le justifia ainsi à mon dépend au cours de nos nombreuses audiences qu'il m'accordait : « Bah !!! Ça marchait très bien avant. Regarde-moi, je n'ai jamais fait de fractionné ». Il avait raison, pour passer de la marche à la course à pied,

l'homme n'a point besoin de fractionné. Cet Homme qui faisant confiance à la générosité de dame nature envers lui, se refusa à suivre tout plan d'entraînement ; cet Homme qui parfois s'exprime dans une langue étrange aux sonorités mélodieuses ; cet Homme reconnu dans le monde de la course à pied par son célèbre bandana maîtrisant sa fougueuse chevelure... Cet Homme, c'est Marc Waltzer, notre président fondateur, l'Homme qui par son courage et sa dévotion pris les rênes de cette dynastie de coureurs. L'Homme qui nous donna tous vie.

Pourtant, tapis dans l'ombre, une menace pesait. Sournoise. Silencieuse. Cette menace vint de son propre fils, Julien Waltzer qui lui succéda dans un push sans douleur. Ambitieux, il repoussa les frontières du royaume de Peillon. Envoyant des représentants à travers le monde [Photos de voyages]. La légende raconte que le Pape lui-même, profitant de la participation du club au Marathon de Rome, aurait souhaité s'entretenir avec Julien. Mais Julien refusa, cet homme humble, discret, proche des siens et de ses adhérents, préféra rester parmi ses ouailles à festoyer dans les catacombes romaines.

Ces derniers jours, j'étais en discussion avec Barack Obama qui me demandait la recette de la réussite de la Monta-Cala. Disposant de temps, il souhaiterait organiser une épreuve similaire dans les rues de San Francisco. Je lui répondis en toute modestie : « Ecoute Barack, les Etats-Unis ne pourront pas jamais organiser une course d'une telle ampleur. Vous n'avez pas un Marc Waltzer à la sonorisation tel le Léon Zitrone du comté, vous n'avez pas un Julien Waltzer capable de mener à la baguette la centaine de bénévoles envoûtés et craintifs, vous n'avez pas le soutien sans faille de notre maire Monsieur Rancurel que même l'administration de votre pâle successeur nous envie. » Barrack me répond : « And for a little Trail in the Rocheuses ? », « Même pas en rêve, lui répondis-je, pour ça, il vous faudrait un site magnifique tel que la vallée du Paillon et son ensoleillement infailible. Mais pour vous consoler, je demanderai à notre vénéré président de vous envoyer un dossard gratuit pour la prochaine édition le dimanche 28 mai 2017 à 10 h, départ de la Sousta ».

Je me rappelle cette scène mémorable qui résume assez bien le courage et la ténacité de notre jeune président. C'était en Terre Germanique, lors du Marathon de Berlin. Un vulgaire manant refusa notre passage dans les sas de départ car nous n'avions pas nos laissez-passer. Moi choqué, je regarde ce Wisigoth et lui dis : « Mais comment ? Ne reconnaissez-vous donc pas Julien Waltzer ? ». Il me répondit : « Euh !!! Qui ? Non. » Julien, d'un geste de la main me retint, m'empêchant de remettre les idées en place à ce mécréant. Il me dit : « Je suis venu, je repartirais avec ma médaille autour du cou ». Imaginant toutes les hypothèses pour franchir les barrières de sécurité. Il imagina même passer sous les grillages à l'endroit même où tout le monde urinait. Puis vint une lumière dans ses yeux. La lumière que seuls les génies ont. « Je vais appeler ma femme, Dame Carine, elle va m'envoyer la photo de nos cartes d'identité ». Bingo !!! Ce stratagème marcha et nous pûmes prendre le départ du Marathon au milieu de 40 000 adorateurs de la fée bitume.

Une autre anecdote vient s'ajouter à l'épopée de Julien. C'était un jour d'hiver. Le ciel était bleu, mais les jours passés avaient transformé le parcours du Cross en une mélasse boueuse. Le départ fût donné. Les hommes s'élancèrent avec fougue n'écoutant que leur soif de victoire. Julien se trouvait bien placé. Franchissant les obstacles avec dextérité, relançant par de grandes accélérations dès que le besoin s'en faisait ressentir. Remontant un à un les

concurrents, si concurrent il avait !!! Et là, dans cette boue, dans cette mélasse indigne à son rang, il perdit une chaussure. Seul face à son destin. Il entreprit des fouilles afin de retrouver sa dignité, et surtout sa chaussure. Et c'est dans un esprit olympique, qu'il se remit dans le sens de la course, franchissant la ligne, digne avec ses chaussures aux pieds.

Vous en conviendrez, chez les Waltzer les hommes sont bien pourvus par la nature. Et leur mental n'a rien à envier à leur corps d'athlètes. Mais quel est donc leur secret ? Je vais vous le révéler. Rien à voir avec une crème de jouvence, ni même leur passion pour les spiritueux. Non. Rien de tout ça. Les femmes. Voilà leur secret. Nos deux monarques ont vraiment bien su s'entourer. Ils peuvent compter sur le soutien sans faille d'Annick à qui Marc peut tout confier même ses lunettes, Marion qui n'est pas seulement la soeur de mais aussi... la fille de... et Carine qui veille au grain et s'assure du bonheur de notre président.

Bref, c'est cette royale dynastie qui insuffle à ses sujets l'esprit de Courir à Peillon. Un club plus qu'un club : une famille.